

# ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

## CULTURE SOURDE

Gaucher, Charles  
Université de Moncton, Canada

Date de publication : 2020-12-19  
DOI: <https://doi.org/10.47854/YDLI3710>  
[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Entrer en contact avec des personnes sourdes communiquant dans une langue signée déstabilise, intrigue, surprend. Souvent, l'observateur a l'impression d'être plongé dans un autre monde où la communication mobilise tout le corps. Passé outre ces premières impressions concernant ces personnes qui forment une communauté bien particulière, l'attention se porte rapidement sur des singularités qui interrogent: une très forte endogamie entre personnes sourdes, l'existence de héros et faits historiques propres à la communauté sourde, un champ d'études (*Deaf studies*) et des luttes sociales consacrés à la surdité, des langues propres au groupe, une identification forte à des référents identitaires particuliers, etc. Depuis les années 1980, ces constats, largement documentés par diverses disciplines, ont donné naissance à l'idée d'une culture proprement sourde. Appartenir à cette culture fait de ceux qui s'y reconnaissent des «Sourds», la majuscule marquant ici l'existence d'une différence identitaire non réductible à sa composante biologique.

Les écrits pionniers qui permettront le déploiement d'une lecture culturaliste de la surdité identifieront, à la suite des travaux de Stokoe (1972) sur l'American Sign Language, les langues signées comme axe central d'une culture spécifiquement sourde. Ils seront aussi porteurs de conceptions prescriptives (voire normatives) évidentes: évacuer l'idée d'un manque d'audition pour définir le rapport des Sourds au monde à partir, et seulement à partir, de langues, de comportements et de représentations qui sont typiques aux membres du groupe. Cette culture aurait un ancrage psychohistorique faisant d'elle plus qu'une métaphore pour décrire ce qui unit les Sourds entre eux. Les acceptions contemporaines du concept de culture sourde sont tributaires de cette lecture qui, implicitement, renvoie à une conception de la culture qui varie entre deux pôles: 1) d'un côté, elle est une dimension externe à l'individu (elle préexiste et s'impose à chacun) et 2) de l'autre, elle est une dimension

interne de son être (c'est parce que l'individu «transporte» la culture qu'elle peut exister).

À un bout du spectre, la culture sourde s'inscrit dans une historicité qui renvoie à des langues et des communautés qui sont des «milieux naturels» pour les Sourds, matérialisés dans des espaces comme les associations ou les événements collectifs permettant l'objectivation de l'appartenance culturelle sourde. La culture sourde est ainsi considérée, à partir des années 1980, comme renvoyant à un ensemble concret de pratiques et de croyances (Padden 1980), puis à une stratégie identitaire (Holcomb 2013), sorte de boîte à outils dans laquelle les personnes sourdes peuvent choisir ce qui leur convient pour se définir en dehors des logiques du manque et de la déficience biologique. La culture sourde incarne dans ces acceptions un tout englobant que les personnes sourdes découvrent en fonction des possibilités de contact avec les autres Sourds.

À l'autre bout du spectre, la culture sourde se manifeste grâce et à partir du corps sourd qui est de «nature visuelle». Leur différence est ainsi essentialisée, entre autres à l'aide de la notion de *deafhood* (Ladd 2003), ce qui les rend, dès la naissance, détenteur d'une culture particulière. Les Sourds appartiennent ainsi toujours à une autre culture que celle de leurs parents, qui sont dans 90% des cas (Delaporte 2002) sans incapacités auditives et n'ont bien souvent jamais eu de contact avec des adultes sourds (Hintermair 2000). Dans cette acception, la culture sourde se façonne selon une sensorialité particulière, fondement d'une conception proprement sourde du monde (Virole 2006). Elle est l'expression d'un ressenti individuel incorporé qui marque la trajectoire partagée de tous les Sourds.

Force est de constater que la navigation entre ces deux pôles – entité historique objective et condition corporelle déterminante – est relativement statique et ne fait que peu ou pas appel aux conceptions anthropologiques processuelles de la culture. La distinction entre la surdité comme déficience et la surdité comme fait ethnelinguistique semble avoir canalisé l'énergie des chercheurs qui ont par le fait même quelque peu mis à l'écart les théories anthropologiques contemporaines pour définir la culture sourde. Ce constat a d'ailleurs été rappelé tout dernièrement par Friedner et Kuster (2020) dans leur article concernant l'anthropologie des Sourds (la *Deaf Anthropology*).

Pour aborder cette lacune, il importe de procéder à un retour aux catégories des personnes directement concernées pour comprendre le sens de la notion de «culture sourde». Définir la culture sourde implique d'abord d'étudier de plus près le rapport perceptuel qu'entretiennent les Sourds à leur environnement, lequel passe par une langue radicalement différente (Rée 1999) qui modèle leur rapport au monde en produisant un référent identitaire qui les différencie de ceux qu'ils nomment «les entendants».

Ensuite, il faut souligner que ces langues ne sont pratiquement jamais d'emblée intériorisées par les Sourds comme un mode «ordinaire» de communication; le contact avec les langues signées se fait presque toujours en dehors du milieu familial des Sourds. Une fois que les Sourds se sont approprié une langue signée, l'idée de culture sourde se développe comme une découverte dans l'esprit des individus qui s'y

reconnaissent; les Sourds constatent qu'ils n'appartiennent en fait pas au monde dans lequel ils ont grandi, mais plutôt à ce que Lane *et al.* (1996) et la plupart des intellectuels des *Deaf Studies* appellent le *Deaf World*. L'univers d'enculturation des Sourds est ainsi toujours ou pratiquement toujours celui de l'autre, ce qui développe chez eux, *a posteriori*, un sentiment d'appartenance minoritaire à une culture sourde. Il y a donc sur le plan individuel un renvoi à une identité qui s'étaye sur un rapport langagier singulier se précisant au fil des contacts avec ceux qui «signent», généralement à travers les multiples réseaux associatifs et institutionnels dédiés à la surdité. Ce «territoire sourd» (Lachance 2007) fait graduellement apparaître l'étrangeté des environnements dans lesquels les Sourds ont évolué avant d'entrer en contact avec la communauté sourde; des milieux où la communication n'est pas «naturelle» (Gaucher 2009) et qui leur semblent dorénavant mésadaptés à leur condition ethnolinguistique. Apprendre qu'on est culturellement sourd, c'est réaliser que la communication n'est pas toujours un effort, ce qui génère très souvent pour chaque Sourd une relecture critique de sa biographie. L'appartenance à une culture sourde devient pour plusieurs un outil sociopolitique visant à lutter contre les préjugés et les discriminations audistes attribués aux conceptions médicales et «audiocentriques» (Lane 1993) de la surdité. C'est dans cette conception de la différence sourde que prend racine le modèle culturel sourd qui désinvestit totalement la déficience attribuée au corps sourd. Dans cette perspective, la surdité continue d'être incorporée, la persistance du terme «Sourd» en faisant foi, mais elle devient le lieu d'une culture incomprise, dominée, maltraitée par les tenants de l'intégration à tout prix – Ladd (1983) parle d'ethnocide – et les agents de l'appareil biomédical faisant la promotion de l'implant cochléaire (voir le concept de *cyborgisation* chez Valente 2011).

Enfin, beaucoup de Sourds, au fil des contacts avec les promoteurs communautaires et intellectuels du modèle culturel et les réseaux internationaux sourds, font la découverte des beaux-arts sourds, des congrès mondiaux sourds, des événements sportifs sourds, etc. Cette découverte, parce qu'elle se fait dans un espace de moins en moins local grâce aux nouvelles technologies et à la plus grande mobilité des Sourds, introduit l'idée d'un lien culturel transcendant qui les unirait. Au fil de ces rencontres, le sentiment d'appartenance identitaire prend une valeur très englobante et transnationale que les Sourds soulignent, entre autres, par l'usage des lettres majuscules pour désigner la Culture sourde, la Communauté sourde ou la Langue des Signes, biens communs et éléments unifiants dont font la promotion les leaders sourds et les intellectuels des *Deaf Studies* de beaucoup de pays occidentaux (Gaucher 2012). C'est probablement en tant que métaphore que la définition de culture sourde est la plus problématique puisqu'elle dissocie les rapports identitaires des contextes culturels spécifiques dans lesquels elle prend forme.

Pour définir la notion de culture sourde, et en repartant des catégories produites par les Sourds eux-mêmes, on pourrait dire que les cultures sourdes sont des ensembles de référents identitaires incorporés, sociopolitiques et métaphoriquement délocalisés, véhiculés et objectivés par des langues signées, qui sont toujours minoritaires par rapport à une aire culturelle englobante.

## Références

Delaporte, Y. (2002). *Les sourds, c'est comme ça*. Paris, Édition de la Maison des sciences de l'homme.

Friedner, M. et A. Kuster (2020), «Deaf Anthropology». *Annual Review of Anthropology*, vol.49, p.31-47 (<https://doi.org/10.1146/annurev-anthro-010220-034545>).

Gaucher, C. (2012), «Les Sourds ne gesticulent pas, "ils signent". Réflexion sur le rapport entre corps sourds et langues des signes». *Anthropologie et Sociétés*, vol.36, no3, p.153-170.

\_\_\_\_\_ (2009), «*Ma culture, c'est les mains*». *La quête identitaire des Sourds au Québec*. Québec, Presses de l'Université Laval.

Hintermair, M. (2000), «Hearing impairment, social network, and coping: the need for families with hearing-impaired children to relate to other parents and to hearing-impaired adults». *American Annals of the Deaf*, vol.145, no1, p.41-53.

Holcomb, T. (2013), *Introduction to American Deaf Culture*. New York, Oxford University Press.

Lachance, N. (2007), *Territoire, transmission et culture sourde*. Québec, Presses de l'Université Laval.

Ladd, P. (2003), *Understanding Deaf Culture: In Search of Deafhood*. Clevedon (UK), Multiling.Matters.

\_\_\_\_\_ (1983), «Integration and genocide». *2LPE*, vol.1, 2e sem., p.295-306.

Lane, H. (1993), «Vue historique de la médicalisation de la surdité de culture». *Psychanalyste - Revue du Collège de psychanalystes*, nos46-47, p.173-187.

\_\_\_\_\_ et al. (1996), *A Journey into Deaf-world*, San Diego, DawnsignPress.

Padden, C. (1980), «The deaf community and the culture of deaf people», in C. Baker et R. Battison (dir.), *Sign language and the deaf community: Essays in honor of William C. Stokoe*, Silver Spring (MA), National Association of the Deaf, p.89-103.

Rée, J. (1999), *I see a voice. Deafness, language and the senses – a philosophical history*. New York, Metropolitan Books.

Stokoe, W. (1972), *Semiotics and human sign languages*. Paris, Mouton.

Valente, J.M. (2011), «Cyborgization: Deaf education for young children in the cochlear implantation era». *Qualitative Inquiry*, vol.17, no7, p.639-652.

Virole, B. (2006), *Psychologie de la surdité. Questions de personne*. Bruxelles, Broeck.